

Lorsque, cinq ans plus tard, on commença à creuser le deuxième puits dont devait jaillir la Source Marie-Adélaïde, Emile d'Huart — avec les géologues Léopold van Werveke et Michel Lucius et les médecins M. Grechen et E. Feltgen — fut de l'équipe qui étudia les problèmes de la source, chacun de son côté (28).



Photo Th. Wirol.

Corps professoral et Classe de Première (celle de l'auteur) de l'Ecole Ind. et Comm. à la Procession clôturant l' « Octave » de 1916.

(1^{re} rangée : Jos. Weckering, Nic. van Werveke, Dir. f.f., E. d'Huart).

Mentionnons encore deux études en rapport avec Mondorf, l'une sérieuse, l'autre amusante. La première, sortie de la plume d'Emile d'Huart parut en 1917 chez J. P. Worré sous le titre de *Bad-Mondorf. 1. Beitrag zum Mondorf-Archiv*.

La seconde constitue un des pastiches les plus mordants de « We' mir eso ' zefridde sin ! » de Jos. Tockert (1921) et a pour titre : *Das Mondorfium. Ein neu entdeckter Bestandteil der Mondorfer Quellwässer, Hydrologisch-chemisch-physikalisch-balneotherapeutische Untersuchung. Aus dem Nachlass von Prof. Dr. Emil d'Huart.* »

L'auteur, tout en profitant de l'occasion pour dire leurs quatre vérités aux Luxembourgeois, ironise les petits travers de son collègue. Pour ce faire il n'hésite pas à utiliser une certaine terminologie dont Emile d'Huart était coutumier dans les moments où il se sentait particulièrement méconnu par ses compatriotes. Voici quelques « indications » sur le précieux « métalloïde » soi-disant découvert par d'Huart : « Mondorfium gehört wie Schlendrium, Schlampium, Schladium, Retrovadium, Cocassum, Confusium, Trioclium und Cla-bisium, der Gruppe der Luxemburgial-Ione an...